

jusqu'à la fin de décembre de la même année, qu'a eu lieu la déportation des Acadiens de leurs paisibles foyers. Sept mille de nos pères furent embarqués sur des navires et envoyés aux quatre vents du ciel, même en déduisant de ce nombre les quelques centaines qui échappèrent d'un ou deux de ces bâtiments.

Un des senaus envoyés à Port-Royal pour en transporter les habitants avait essuyé une grosse tempête avant d'arriver à l'ancienne capitale de l'Acadie. Son grand mât fut cassé et Charles Belliveau, constructeur de navires et habile navigateur, fut forcé par les autorités anglaises d'Annapolis de remplacer sous le plus court délai ce mât par un neuf, ce qui fut fait. Lorsque Charles Belliveau en réclama le paiement le capitaine lui rit au nez, mais il changea bientôt de ton quand il vit le charpentier acadien s'apprêter à abattre le mât. Il lui remit aussitôt le prix convenu.

Mais, ironie du sort, quelques semaines plus tard Charles Belliveau fut embarqué à bord du même senau qui avait cassé son grand mât.

On a vu que le sloop de guerre le *Baltimore* accompagnait le convoi sorti de la rade du Port Royal, le 8 décembre. Il le suivit jusqu'à New-York, et en se séparant du dernier navire, celui à destination de la Caroline du Sud, le commandant du *Baltimore* dit au capitaine du bâtiment à bord duquel se trouvait Charles Belliveau, de bien prendre garde, car parmi ses prisonniers il y avait de bons marins.

Cet avis ne fut pas écouté, et le capitaine comptant sur la bravoure de ses huit hommes d'équipages laissait, à tour de rôle, monter sur le pont une demi douzaine d'Acadiens à la fois.

Les semaines succédaient aux jours et cependant le senau continuait sa route. Fatigués de ce long voyage les prisonniers, après s'être concertés, résolurent de s'emparer du bâtiment. Six des plus braves et des plus robustes furent désignés pour opérer cette capture.